

AVANT-PROPOS

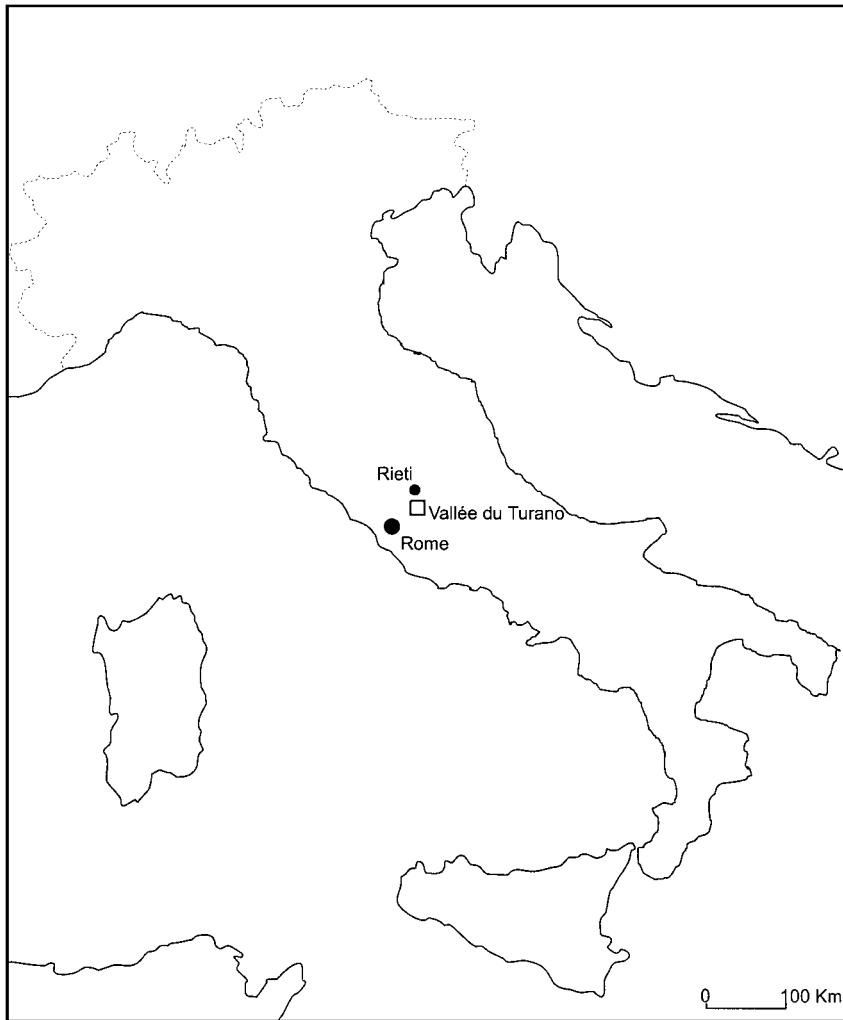
L'ouvrage qu'on va lire propose la publication d'un volet de l'enquête entreprise conjointement par l'École française de Rome et l'Università degli studi di Roma «La Sapienza» en 1990 sur les caractères de l'habitat dans une vallée de l'Italie centrale, la vallée du Turano, au Moyen Âge. Il prend sa place parmi d'autres travaux archéologiques consacrés à plusieurs vallées des Apennins au cours de ces dernières années mais avec quelques spécificités qui apparaîtront au fil de la lecture¹.

Le Turano prend sa source dans les monts Simbruini, sur le versant septentrional du monte Fontecellese (1623 m), non loin de Colli di Monte Bove. De là, il descend jusqu'à Carsoli puis oblique vers le nord en direction de Rieti². La vallée qu'il parcourt à travers les marges orientales des monts sabins serpente pendant une soixantaine de kilomètres entre des moyennes montagnes qui culminent à 1000-1500 m. Elle débouche sur la conque de Rieti où le Turano se jette dans le Velino une quinzaine de kilomètres en amont de sa confluence avec la Nera, affluent de la rive gauche du Tibre. Située aux confins de la Sabine et des Abruzzes, la moyenne vallée du Turano a été une région frontalière tout au long de son histoire. Comme on le verra, la situation géographique de la vallée eut des conséquences déterminantes sur l'organisation du territoire et celle du peuplement au Moyen Âge. Car tels sont les deux sujets de l'ouvrage.

La région choisie pour notre enquête est une région heureuse pour l'archéologue et l'historien de l'occupation du sol au Moyen Âge. Elle combine la présence simultanée de plusieurs sites désertés, par conséquent libres à l'exploration archéologique, et de sources documentaires – les grands cartulaires de l'abbaye de Farfa pour l'essentiel – particulièrement riches pour l'histoire de la propriété foncière et celle de l'«incastellamento». Solidement installé dans

¹ Voir par exemple G. Barker (éd.), *A Mediterranean Valley. Landscape, archaeology and «Annales» history in the Biferno Valley*; J. W. Hayes et I. P. Martini (éd.), *Archaeological Survey in the Lower Liri Valley*; J. A. Quiròs Castillo, *La Valdinievole nel medioevo*.

² Colli di Monte Bove et Carsoli, province de L'Aquila; Rieti, chef-lieu de province.

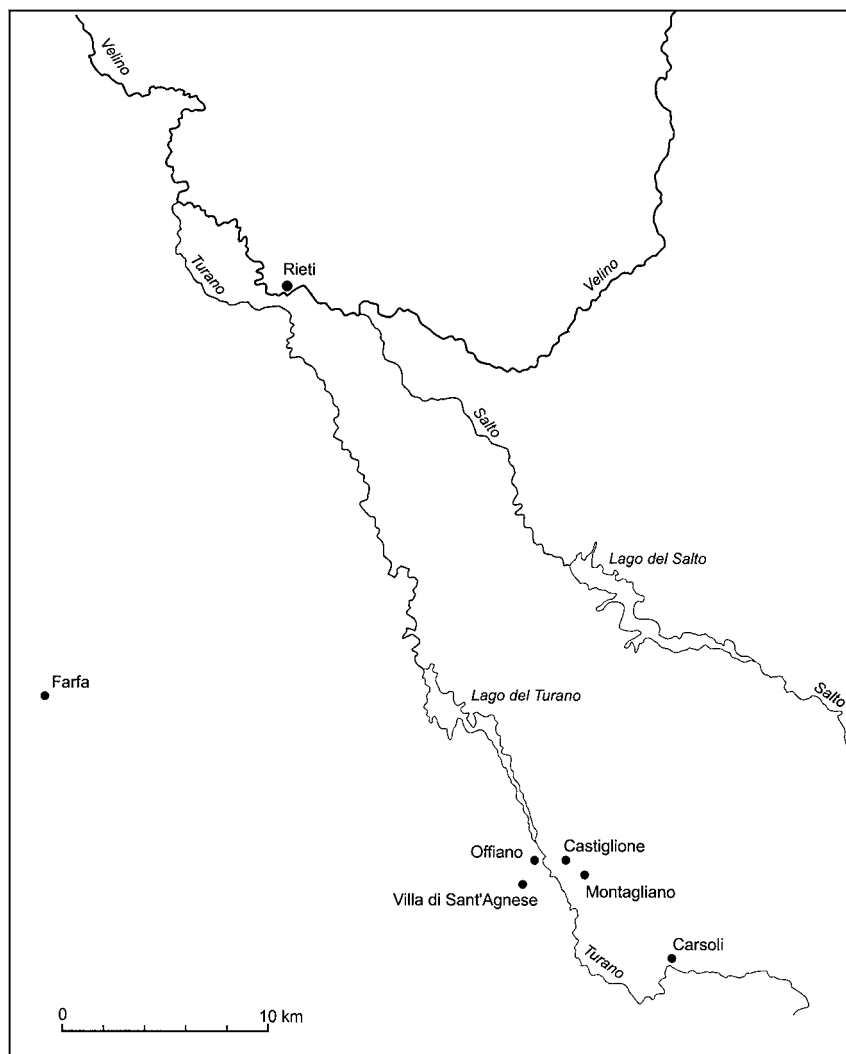


Carte 1 – La vallée du Turano : localisation générale.

l'historiographie depuis les travaux de Pierre Toubert³, le terme est passé dans le langage courant des historiens, pas uniquement italianisants, pour désigner la formation, dans le cadre de la seigneurie naissante, de nouveaux centres d'habitat groupé et fortifié sur des sites de sommité, auparavant inoccupés, qui commandent un finage

³ *Les structures du Latium médiéval*. Voir en dernier lieu les actes des deux colloques dirigés par M. Barcelò et P. Toubert, «*L'incastellamento*».

villageois constitué par l'agencement de terroirs agricoles spécialisés. En rupture avec l'organisation précédente des campagnes dans le cadre du grand domaine, le processus, qui débute dans la première moitié du X^e siècle pour arriver à son terme au XII^e siècle, est le fruit de la croissance démographique et économique autant que celui de la réorganisation des pouvoirs. L'«incastellamento» combine ainsi trois phénomènes conjoints : la concentration de la population rurale, la fortification des villages et la formation des finages.



Carte 2 – La vallée du Turano : localisation des sites fouillés.

Depuis une trentaine d'années, historiens et archéologues ont multiplié les travaux sur ce moment fondamental de l'histoire des sociétés rurales, concentrant surtout leurs efforts vers l'amont à la recherche de ses origines plus ou moins lointaines. Pour notre part, il nous a paru opportun de définir aussi clairement que possible la diversité des formes recouvertes par l'«incastellamento» dans une région circonscrite, depuis la naissance du *castellum* jusqu'à sa transformation aboutie en *castrum* ou inachevée en *villa*, avant de rechercher ses antécédents immédiats ou éloignés. Aussi avons-nous placé au cœur de notre enquête le déroulement du processus, sa genèse, ses temps et ses modes, analysés autant à partir des sources écrites que sur le terrain, où nous avons choisi de ne pas implanter la fouille d'un établissement unique mais de multiplier les sondages ponctuels. Quatre sites voisins, étroitement liés entre eux par leur histoire, ont été retenus pour l'organisation des campagnes archéologiques : le gros *castrum* de Montagliano, celui moins important d'Offiano, la *villa* de Sant'Agnese et le petit château de Castiglione. Plusieurs prospections ont permis en outre de compléter le cadre de l'occupation du sol dans la vallée. L'enquête de terrain visait d'abord à établir la succession des phases principales de l'histoire de chaque site : éventuelle occupation antérieure à la fondation du site castral, datation de celle-ci, grandes étapes du développement ultérieur, modalités et dates de l'abandon. Sous la direction conjointe d'Elisabetta De Minicis, pour l'Università di Roma «La Sapienza», et de la nôtre, plusieurs campagnes de fouilles, d'une durée qui a varié selon les années de deux à quatre semaines, ont été conduites entre 1990 et 1995 à Montagliano, à Offiano et dans la *villa* de Sant'Agnese : une trentaine de sondages y ont été fouillés jusqu'au substrat géologique. En 1994, l'Université de Rome, qui ouvrait cette année-là un vaste chantier sur le site de Leopoli-Cencelle, près de Civitavecchia, avec la collaboration de l'École française, s'est désengagée progressivement de l'enquête dans la vallée du Turano. L'École de Rome décidait pour sa part de porter à terme le projet entrepris tout en le modifiant légèrement. En effet, les sondages fouillés dans le château de Castiglione en 1994 avaient mis au jour un mobilier exceptionnel par sa richesse et par sa qualité dont témoigne en particulier la quantité d'enduits peints trouvés dans un secteur du site. La fouille intégrale du château a été décidée alors. Commencée l'année suivante, celle-ci se poursuit depuis au rythme d'une campagne annuelle de quatre ou cinq semaines.

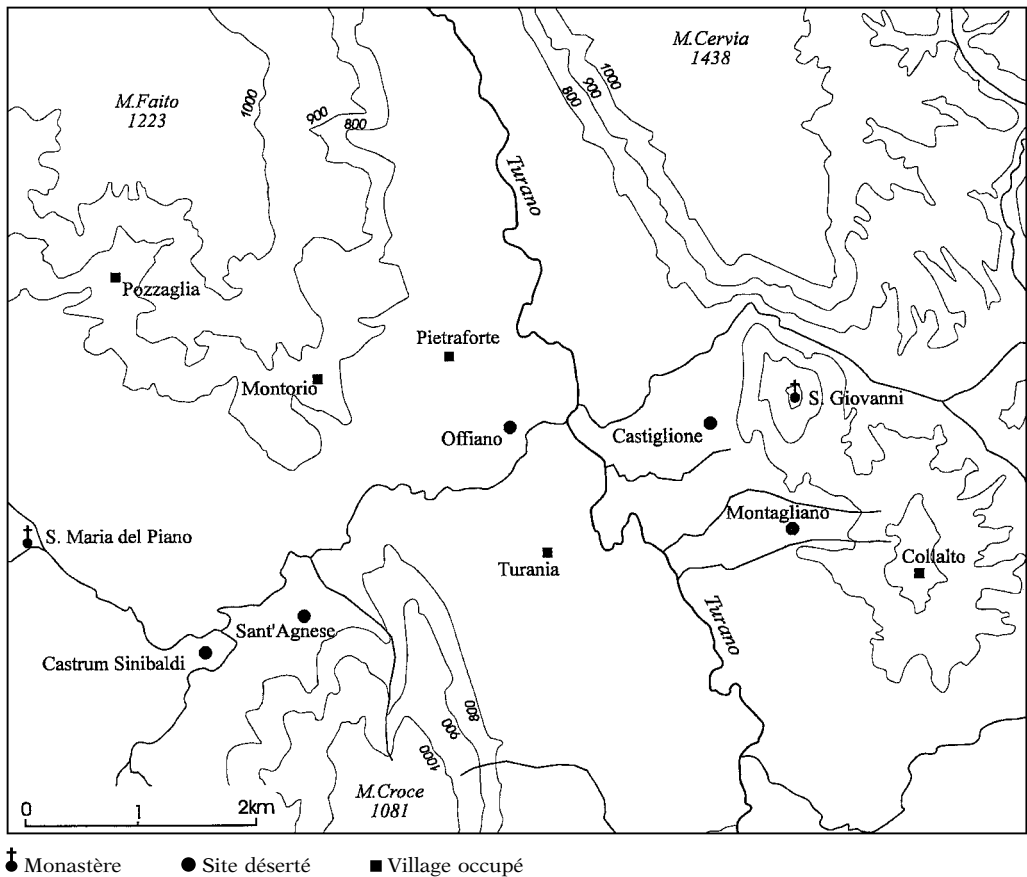
Les nouvelles conditions de la recherche imposaient cependant de publier les résultats du travail mené conjointement par les deux institutions sur les sites de Montagliano, d'Offiano et de la *villa* de Sant'Agnese entre 1990 et 1995. Un volume suivant de la série présentera à son tour la publication monographique de la fouille de



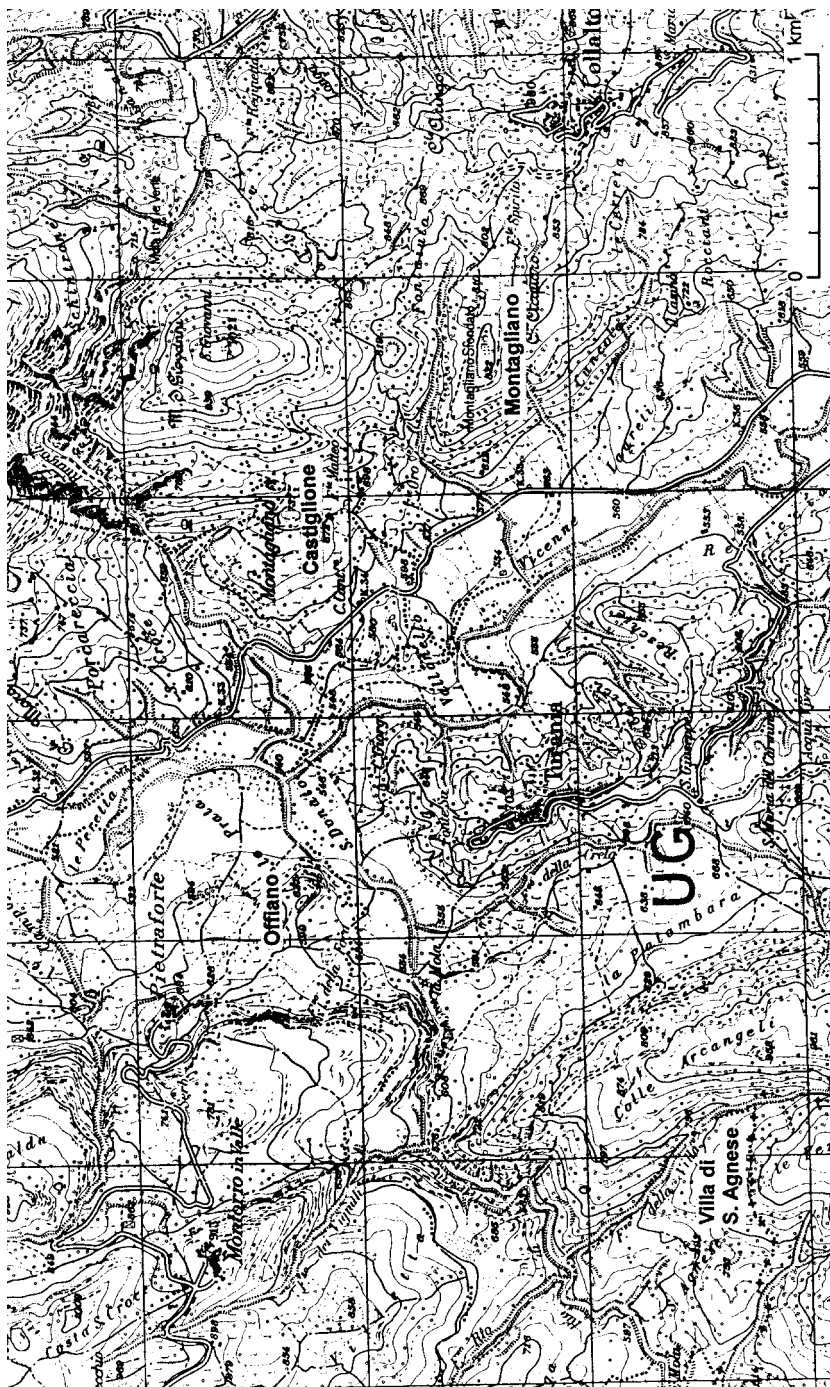
Carte 3 – La vallée du Turano : détail de la carte IGM, F° 145 Avezzano, 1 : 100 000 (relevés de 1955).

Castiglione dont il était inconcevable de ne pas proposer ici quelques résultats préliminaires tant les quatre sites sont liés entre eux.

Les raisons de nos choix et les méthodes suivies, fort banales au demeurant, sont exposées dans les prémisses de l'ouvrage. La première partie rassemble ensuite les principaux résultats obtenus sur le terrain de manière à les organiser dans une chronologie générale de l'évolution du peuplement dans la vallée. La deuxième partie, qui forme le corps du livre, cherche à montrer comment ces dossiers archéologiques plus ou moins étoffés se conjuguent avec la documentation écrite pour élaborer l'histoire de la recomposition de l'espace rural et des réseaux du peuplement dans un arc chronologique qui s'étend depuis la fin du VIII^e siècle jusqu'à l'orée des temps modernes. C'est donc délibérément que nous avons orienté notre recherche sur l'organisation évolutive du territoire et sur la géographie dynamique du peuplement, deux notions que Miquel Barcelò a qualifiées récemment de «confuses», «si tant est qu'elles aient vraiment



Carte 4 – La moyenne vallée du Turano : détail.



Carte 5 – La moyenne vallée du Turano : détail de la carte IGM, F° 145 III N.O. Collalto Sabino, 1 : 25 000 (relevés de 1954-55).

un contenu spécifique»⁴. Les paysans, leur travail, la terre, qui sont les protagonistes de cette histoire, n'apparaissent guère qu'en filigrane dans cet ouvrage qui vise avant tout à examiner les rapports multiples entre les pouvoirs et les formes de l'occupation du sol. Il appartient au lecteur de juger de la pertinence des prémisses et de l'intérêt des résultats.

Après un premier volume dans lequel ont été réunis les actes d'un colloque tenu à Collalto Sabino au mois de juillet 1996, conçu comme une ouverture à la publication de l'enquête⁵, le prochain fascicule de la série des *Recherches d'archéologie médiévale en Sabine* sera consacré à la culture matérielle. Elisabetta De Minicis y présentera l'étude de la construction et de ses techniques, Nolwenn Lécyer l'analyse du mobilier céramique, de sa production et de sa distribution et Alessia Rovelli le catalogue des monnaies.

* * *

Arrivé au terme de cet ouvrage, il me reste un devoir à accomplir qui m'est un réel plaisir. Ma dette à l'égard de Pierre Toubert, qui a suivi sans se lasser le cheminement de l'enquête dans la vallée du Turano et m'a encouragé à en développer les résultats, s'accroît d'année en année : j'ose espérer que ce livre lui sera un hommage agréable. Ma profonde gratitude va aux institutions qui ont soutenu notre recherche et à leurs responsables. Cette enquête n'aurait pu être réalisée sans l'appui constant de la Soprintendenza archeologica per il Lazio : je tiens à exprimer ma reconnaissance à son Soprintendente, la dottoressa Maria Luisa Velocci Rinaldi puis la dottoressa Anna Maria Reggiani Massarini, et, tout particulièrement, à la dottoressa Giovanna Alvino, inspectrice de la Soprintendenza pour notre région, qui a suivi de près nos travaux et s'est ingéniée à faciliter les formalités administratives. L'École française de Rome m'a accueilli de longues années. Ses directeurs successifs, le regretté Charles Pietri, Claude Nicolet et André Vauchez, les directeurs des études médiévales, Jean-Yves Tilliette, Jacques Dalarun et François Bougard, ont toujours réservé le meilleur accueil à mes travaux ; ils ont voulu cette enquête, accepté ses élargissements et attendu patiemment sa publication : qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude. Mes remerciements vont aussi à Françoise Fouilland, qui a assuré en particulier le suivi de la documentation photographique, et à François-Charles Uginet, pour les soins attentifs portés à la pu-

⁴ M. Barcelò, *Créer, discipliner et diriger le désordre. Le contrôle du processus de travail paysan*, p. 112.

⁵ E. Hubert (dir.), *Une région frontalière au Moyen Âge. Les vallées du Turano et du Salto entre Sabine et Abruzzes*.

blication des résultats de la recherche. Dans le cadre de la convention qui la lie à l'École française de Rome, l'Università di Roma «La Sapienza» a été associée au projet dès l'origine et l'a soutenu financièrement : je remercie Letizia Pani Ermini, pour l'avoir appuyé, et Elisabetta De Minicis, qui a dirigé le travail avec moi.

Sur le terrain, nous avons toujours trouvé la compréhension et l'intérêt des communes et de leurs habitants. Nos remerciements vont en particulier au maire de Collalto Sabino, Domenico Giuseppini puis Maurizio Di Gregorio, à Mario Pompei, maire de Collegiove, à Luigi Colasanti, géomètre de la commune de Collalto, et à Zelindo Rastrelli, propriétaire du site de Castiglione.

Les chantiers de fouille réservent des moments de détente et de convivialité incomparables qui permettent d'oublier la fatigue accumulée sous les chaleurs torrides de l'été et, parfois, sous la neige de printemps. Des amitiés durables s'y nouent, quelquefois des mariages; des rires d'enfants accueillent le retour des fouilleurs : Elisabetta Bonasera, nos filles, Suzanne et Camille, ont accepté, ou subi, de bon gré la part envahissante qu'a prise la vallée du Turano dans notre vie quotidienne. Des amis fidèles ne m'ont pas ménagé leur soutien au fil des années : Nolwenn Lécuyer, Catherine Péc'h et Michel Mich savent très bien ce que je leur dois; je veux leur redire ici combien leur amitié m'est chère. La recherche n'aurait pas été possible sans l'aide enthousiaste et bénévole des fouilleurs qui sont venus chaque année passer quelques semaines de leurs vacances dans la vallée du Turano. Je les en remercie chaleureusement.

Je dois notamment à mes amis Sandro Carocci, Tersilio Leggio et Marco Vendittelli le profit de nombreuses discussions, qui m'ont aidé à corriger ou rectifier des interprétations hasardeuses, et l'indication de documents qui m'auraient échappé sans leur obligeance.

Le présent livre a formé une partie importante de mon dossier pour l'habilitation à diriger des recherches, soutenue à l'Université de Paris I le 15 juin 2000. Je tiens à remercier vivement les membres de mon jury, Mme Monique Bourin et MM. Henri Bresc, Jean-Marie Martin, François Menant et Pierre Toubert, pour leurs justes critiques dont je me suis efforcé de tenir compte.

Au moment d'envoyer ce volume à l'impression, mes pensées émues vont tout particulièrement à un ami très cher, dont je fus longtemps le camarade de bureau au Palais Farnèse et le compagnon de promenades archéologiques dans le Latium. Jean Coste, décédé à Rome le 12 août 1994, a été associé dès l'origine aux recherches dans la vallée du Turano qu'il avait largement inspirées et dont il suivait le déroulement avec la passion que chacun lui connaissait. Dans la perspective de l'enquête archéologique, Jean Coste avait rassemblé les premiers éléments de l'histoire des quatre

sites retenus dans des dossiers plus ou moins élaborés⁶. Je voudrais rappeler également la part déterminante que Jean Coste a prise dans la formation de tous ceux – ils sont nombreux – qui poursuivent des recherches topographiques, archéologiques et historiques dans le Latium et en particulier sur les sites désertés dont il était un chercheur infatigable ou, pour mieux dire, dont il était souvent l'inventeur au sens propre du terme. Son rôle à l'École française de Rome était inappréciable. Grâce à lui, combien de contacts fructueux, transformés ensuite en amitié durable, ont été noués entre les chercheurs français de passage et leurs confrères italiens.

Jean-Marie Pesez, disparu le 24 septembre 1998, avait suivi les développements de l'enquête dans la vallée du Turano avec la plus grande attention. Je ne saurais dire ce que je dois à ses conseils et à ses critiques bienveillantes. L'amitié dont il m'honorait m'était précieuse.

Puisse ce livre être digne de l'enseignement que tous deux m'ont dispensé.

LISTE DES FOUILLEURS

MONTAGLIANO (1990, 1993, 1995)

Elisabetta Bonasera, Alexis Charansonnet, Luca De Iulis, Ilaria De Luca, Anie Desautels, Dominique Garcia, Francesca Latini, Nolwenn Lécuyer, Michel Mich, Julie Nadeau, Catherine Péoc'h, Christophe Péron, Andrea Petrini, Francesco Prezioso, Veronica Romoli, Giulia Sterpa.

OFFIANO (1991)

Elisabetta Bonasera, Sandro Carocci, Alexis Charansonnet, Isabelle Coste, Nolwenn Lécuyer, Michel Mich, Catherine Péoc'h, Veronica Romoli.

VILLA DE SANT'AGNESE (1993)

Maria Luisa Agneni, Elisabetta Bonasera, Elisabetta Ferracci, Francesca Latini, Annarita Martini, Dina Moscioni, Donatina Olivieri, Catherine Péoc'h, Veronica Romoli, Flora Scaia, Carlo Tronti, Chrystelle Vara.

CASTIGLIONE (1994-2000)

Claire Baulon, Jean-Philippe Baulon, Elisabetta Bonasera, Ariane Bourliascos, Cécile Caby, Margherita Capponi, Erica Charavet, Deborah Cohen, Béatrice Delandre, Carole Duguy, Sylvia Felli, Laurence Fesquet, Sophie

⁶ Un seul de ces dossiers a été publié par leur auteur : cf. J. Coste, *Un villaggio abbandonato della valle del Turano : Montagliano*. L'état d'inachèvement des notes préparées sur Offiano, sur la villa de Sant'Agnese et sur Castiglione avait conduit Jean Coste à ne pas les publier. Nous respectons sa décision.

Guénot, Emmanuel Huertas, Ivelyna Kyutchoukova, Francesca Latini, Eloi Le Mouël, Marie-Odile Loron, Barbara Mariani, Annarita Martini, Varouna Maza, Michel Mich, Dina Moscioni, Catherine Péoc'h, Luca Porzi, Lucilla Rossi, Guillaume Rovet, Sophie de Salabert, Nathalie Salinas, Flora Scaia, Florian Stalder, Bruno Togni, Julien Vincent.

Que chacun d'eux trouve ici l'expression de ma gratitude.